Avec Patricia Falguières

Michel Gauthier, Sylvie Mokhtari et Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1394>

DOI : 10.4000/critiquedart.1394

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Michel Gauthier, Sylvie Mokhtari et Jean-Marc Poinso, « Avec Patricia Falguières », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1394>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Archives de la critique d'art

Avec Patricia Falguières

Michel Gauthier, Sylvie Mokhtari et Jean-Marc Poinot

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'intégralité des échanges avec Patricia Falguières sur le site

<http://www.archivesdelacritiquedart.org>

- en exclusivité la présentation de son prochain livre :

Technè : art, nature et mécanique dans l'Europe de la Renaissance

- son activité d'historienne de l'art

- le descriptif du cycle de conférences « Selon Patricia Falguières » au Centre Pompidou

- ses enseignements et ses séminaires à l'EHESS.

- 1 La publication en français des écrits d'Ed Ruscha, édités par Patricia Falguières, suscite l'actualité de cet échange avec l'éditrice, auteure et enseignante.

Critique d'art - Quel livre allez-vous prochainement éditer ?

Patricia Falguières - *L'Art d'exposer* de l'architecte italien Carlo Scarpa (1906-1978). Scarpa a été l'un des grands inventeurs de dispositifs d'exposition du XXe siècle, qu'il s'agisse d'expositions temporaires, comme les célèbres expositions sur Piet Mondrian (1956) ou Antonello de Messine (1953) pour lesquelles il a inventé des dispositifs inouïs, ou qu'il s'agisse des expositions de la Biennale de Venise, dont il a été l'architecte officiel pendant plusieurs décennies. On lui doit aussi l'aménagement de musées comme le musée Correr à Venise, le musée d'art médiéval de Vérone, la gypsothèque d'Antonio Canova à Possagno ou le musée du palais Abbatellis à Palerme, qui comptent parmi les « temples de la muséologie ». J'ai demandé à Philippe Duboy, qui est architecte, historien de l'art et qui a travaillé avec Scarpa lors du concours pour le musée Picasso à Paris, de réunir les textes de Scarpa sur ce thème (il y en a peu, Scarpa a peu écrit) et surtout les dessins et les photographies. Duboy a été le commissaire d'une remarquable exposition des dessins de Scarpa au MAK, à Vienne. Il a une connaissance intime de son œuvre et guidera le lecteur en introduisant et en commentant ce matériel magnifique qui sera réuni et publié pour la première fois. Ce sera une occasion pour le public français de s'intéresser aux questions de l'exposition, du *display*, avec un « artiste de l'exposition » comme Scarpa. Et je crois que les professionnels ou les futurs professionnels pourront y trouver beaucoup : Scarpa est unique aussi par la relation extraordinaire qu'il savait instaurer avec les œuvres qu'il devait exposer. Ses *displays* sont des gestes critiques d'une hauteur de vue incomparable !

MICHEL GAUTHIER - Est-ce donc un travail éditorial à la hauteur du premier livre sur le *White Cube* ?

P.F. - Oui, avec une riche introduction et un commentaire qui permettra de suivre le parcours de Carlo Scarpa. Ce projet est né dans le sillage de la publication du *White Cube : l'espace de la galerie et son idéologie* de Brian O'Doherty¹. La collection dans

laquelle il prend place privilégie les questions de l'exposition, de la collection, du musée, vues au prisme des écrits d'artistes. Avec Brian O'Doherty, la chance veut qu'il soit à la fois un artiste et un théoricien de l'exposition.

M.G. - Même s'il a pris soin de ne pas prendre le même nom pour faire les deux.

P.F. - Oui, Brian O'Doherty a une double vie. On pourrait même dire qu'il a une triple vie, parce qu'il a aussi été un des responsables du National Endowment for the Arts. Il y a joué un rôle énorme dans le développement de la vidéo aux Etats-Unis dans les années 1970.

C.A. - Comment est né le livre avec Brian O'Doherty ? D'une rencontre ?

P.F. - Cette collection est née de ma volonté d'éditer le *White Cube* (1976) de Brian O'Doherty. Je cherchais un éditeur, et les grands éditeurs parisiens auxquels j'ai fait cette proposition l'ont déclinée : ils n'en voyaient pas l'intérêt pour le public français, du reste ils ne connaissaient pas l'auteur. C'est amusant rétrospectivement, car nous en sommes aujourd'hui au deuxième tirage de cette édition. C'est alors qu'entrent en scène les Amis de la Maison Rouge. L'année précédente, ils m'avaient invitée à faire un séminaire sur les questions du collectionnisme et de l'exposition. Ils ont tout de suite saisi l'intérêt de créer une collection de textes d'artistes : c'était manifesté que les collectionneurs sont capables de dépasser l'horizon de leur propre collection, de réfléchir à long terme sur leur pratique et d'offrir au public des textes importants pour l'intelligence de l'art. Cette démarche se situa tout à fait dans la lignée des projets d'Antoine de Galbert et Paula Aisemberg (qui dirige la Maison Rouge). Mais rien n'aurait été possible sans la rencontre de Pauline de la Boulaye, présidente des Amis, et d'Anne de Margerie, dont on connaît l'énorme expérience, aux éditions de la RMN et ailleurs. Le principe est un financement par les Amis et par un collectionneur « exécutif » pour chacun des projets. Nous comptions beaucoup également sur les compétences éditoriales de JRP|Ringier. A la différence de ses collègues parisiens, Lionel Bovier n'a pas tergiversé pour travailler avec nous ! Il a tout de suite compris la cohérence et les enjeux du projet. Nous avons donc commencé par le *White Cube* de Brian O'Doherty (2008). L'édition française est beaucoup plus complète et soignée que les éditions américaine et allemande. Elle est annotée, commentée et complétée par *Studio and the Cube*, la « suite » du *White Cube*, rédigée entre 2003 et 2007, une réflexion de O'Doherty sur les relations de l'atelier et de l'espace d'exposition. Un gros travail éditorial... Je suis très fière que Brian considère aujourd'hui cette édition comme l'édition de référence.

De fait le volume sur Carlo Scarpa prend place dans le sillage de ce premier projet. Il en est la suite en quelque sorte. Et je compte bien poursuivre dans cette veine-là.

De gauche à droite : Michel Gauthier, Patricia Falguières, Jean-Marc Poinot

© Archives de la critique d'art, 2011

M.G. - Il y a eu Ed Ruscha plus récemment ?

P.F. - Les écrits d'Ed Ruscha, *Huit textes, vingt-trois entretiens, 1965-2009*, dont Jean-Pierre Criqui a assuré l'édition, se situent du côté des textes d'artistes. La collection Lectures Maison Rouge a deux « lignes » : les textes sur l'exposition, la collection, le musée, et puis les textes d'artistes. Nous allons aussi publier *Autoritratto* de Carla Lonzi. Un jour où j'ai demandé à Luciano Fabro que lire sur la scène artistique des années 1960, il m'a répondu sans hésitation : *Autoritratto* ! Il le consacra comme le meilleur livre sur l'époque. Cet ouvrage, publié en 1969, est effectivement très singulier, tout comme son auteur. Lonzi, la plus célèbre critique italienne du moment, a rédigé un « Autoportrait » (en italien, *Autoritratto*) collectif, en « montant », au sens cinématographique du terme, ses entretiens avec Lucio Fontana, Jannis Kounellis, Luciano Fabro, Pino Pascali, Giulio Paolini, Mimmo Rotella, Carla Accardi, Giuseppe Alviani, Enrico Castellani, Cy Twombly, etc. Mais cet « Autoportrait » était aussi son adieu à la scène de l'art. Elle lui a tourné le dos avec ce livre avant de devenir la grande figure du Féminisme italien des années 1970. La revue *May* (n°4) a publié en 2010 une traduction d'un de ses textes les plus fameux « Crachons sur Hegel ». Lonzi est morte beaucoup trop jeune, en 1982, mais on redécouvre aujourd'hui la théoricienne du féminisme paradoxale et passionnante qu'elle a été ! Giovanna Zapperi, une historienne de l'art et une théoricienne féministe de la nouvelle génération, assurera l'édition française d'*Autoritratto* pour Lectures Maison Rouge.

C.A. - Donc ce sera là le deuxième ouvrage en chantier ?

P.F. - Oui, et nous avons beaucoup d'autres choses en cours. Dans la série des textes d'artistes, nous avons publié *Le Grand déchiffreur : Richard Hamilton sur Marcel Duchamp, une sélection d'écrits, d'entretiens et de lettres* (2009). Richard Hamilton, lors d'une

conférence à l'école des beaux-arts de Bordeaux, avait fait allusion à une « boîte » dans laquelle il conservait sa correspondance avec Marcel Duchamp. Corinne Diserens, qui a beaucoup travaillé avec Hamilton, a su le rassurer (car Hamilton ne voulait pas d'une édition « universitaire » !). A ses côtés, Gesine Tosin s'est chargée de l'édition. Le principe de la collection est en effet de confier chacun des volumes à un « éditeur » : un critique, un historien, un curateur, qui a un rapport privilégié avec le ou les textes de l'artiste, et les compétences *ad hoc*. Dernièrement, pour les textes d'Ed Ruscha, la responsabilité éditoriale a été confiée à Jean-Pierre Criqui, qui travaille depuis longtemps avec l'artiste américain.

M.G. - Quelles sont les autres perspectives d'avenir pour les écrits d'artistes ?

P.F. - Je dirai seulement que nous sommes en train de travailler sur la correspondance entre Hélio Oiticica et Lygia Clark. [...]

NOTES

1. Zurich : JRP|Ringier ; Paris : La Maison Rouge, 2008, (Lectures Maison Rouge)